

Ciné-Bulles

Éloge du voyage / *Journal de France* de Claudine Nougaret et Raymond Depardon, France, 2012, 100 min

Jean-François Hamel

Volume 31, numéro 2, printemps 2013

URI : id.erudit.org/iderudit/68894ac

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

ISSN 0820-8921 (imprimé)
1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Hamel, J. (2013). Éloge du voyage / *Journal de France* de Claudine Nougaret et Raymond Depardon, France, 2012, 100 min. *Ciné-Bulles*, 31(2), 54–54.

Tous droits réservés © Association des cinémas parallèles du Québec, 2013

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org



Journal de France

de Claudine Nougaret et Raymond Depardon

Éloge du voyage

JEAN-FRANÇOIS HAMEL

Depuis un demi-siècle, Raymond Depardon (dont le premier film, **Venezuela**, remonte à 1963) cartographie les territoires du monde de même que ses incessantes mutations sociales et politiques. Grand témoin de son temps, nourrissant son travail d'expériences personnelles et de rencontres, il prouve qu'une des nécessités du cinéma est d'être là où les choses se passent et d'en témoigner. Cet « acte de la présence » définit son parcours à la fois cinématographique et photographique, présence par laquelle il raconte l'histoire (petite et grande) du siècle en train de s'écrire sous ses yeux. Loin de tenter de rendre compte objectivement des grands événements et de ses acteurs, Depardon s'intéresse aux destins des petites gens à qui l'on ne donne guère la parole. Il le fait bellement avec la trilogie des **Profils paysans** (produits entre 2001 et 2008), dont le titre évoque à lui seul le sujet et l'approche. Son plus récent documentaire, **Journal de France**, coréalisé avec sa compagne — et ingénieure du son — Claudine Nougaret, fait le point sur une carrière prolifique par un recours aux archives de ses films; mais il permet en même temps de suivre Depardon sur les routes de France qu'il chemine, appareil

photo sous le bras, pour immortaliser des paysages et des lieux.

En voix *off* toujours posée, Nougaret commente quelques séquences trouvées ici et là dans l'œuvre de son compagnon, séquences qui permettent de mesurer l'ampleur et l'importance de sa démarche documentaire. On l'aperçoit, par exemple, en Tchécoslovaquie, à la fin des années 1960, en train de filmer clandestinement la révolte du peuple contre le pouvoir soviétique, ce qui lui vaudra une arrestation et un séjour en prison. À travers ces segments retrouvés de **Journal de France**, on assiste à la re-composition de documents essentiels à la compréhension de l'univers de Depardon, mais aussi du monde dans toute sa complexité, à mille lieues et détachée des discours officiels et dépersonnalisés que la télévision impose quotidiennement. La beauté des images de Depardon vient de l'engagement de cet artiste pour les luttes menées par les plus faibles, notamment vis-à-vis du système judiciaire (**10^e Chambre – Instants d'audiences**, 2004). À cet égard, il faut souligner sa bouleversante entrevue avec Françoise Claustre, en 1975, alors détenue captive au Tchad par des rebelles, et que Nougaret évoque ici: l'attention que porte le cinéaste à la prisonnière émeut par sa simplicité généreuse, créant une scène d'une grande puissante émotive

et qui garde encore aujourd'hui toute sa puissance d'évocation.

Quant aux séquences montrant Depardon parcourant la France, elles réaffirment et prolongent l'indéniable sensibilité de son regard. Après avoir observé et entendu les autres, c'est vers lui que se tourne la caméra, moins par narcissisme que par une volonté d'imposer la subjectivité du regard qui choisit un cadrage ou patiente lorsque des passants l'empêchent de photographier un coin de rue. À l'orée d'un village, il s'arrête pour photographier quatre hommes, assis à la terrasse d'un café. Pendant qu'il fait sa mise au point, il échange avec eux, sur le ton de la confession. Cette brève conversation, apparemment anodine, traduit néanmoins l'importance, pour Depardon, d'habiter réellement l'espace qu'il filme, même pour un court instant; en présence de ces hommes un peu gauches devant l'appareil qui les fixe, il ressent la nécessité d'établir une véritable relation, le besoin de créer un climat de confiance réciproque grâce auquel s'accomplit un travail de fidélité et de respect du milieu dans lequel il intervient. Dans son ensemble, **Journal de France** est un film teinté d'humour et d'humanité, mais surtout admirablement juste dans sa façon de juxtaposer archives historiques et images du présent, illustrant le dévouement et l'authenticité de Raymond Depardon, le cinéaste, le photographe et l'homme. ▀



France / 2012 / 100 min

RÉAL. ET SCÉN. Claudine Nougaret et Raymond Depardon **IMAGE** Raymond Depardon **SON** Sophie Chiabaut, Yolande Decarsin et Guillaume Sciamia **MONT.** Simon Jacquet **PROD.** Claudine Nougaret **DIST.** FunFilm